

CULTE COULEUR DU SON – 27/06/21

LECTURE BIBLIQUE : LUC 6, 36-42

36 « Soyez généreux comme votre Père est généreux. 37 Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. 38 Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

39 Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? 40 Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

41 « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? 42 Comment peux-tu dire à ton frère : "Frère, attends. Que j'ôte la paille qui est dans ton œil", toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil ! et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

PRÉDICATION :

Croire en un monde meilleur, il faut vraiment être aveugle ! Réussir à ne pas regarder tout ce qui va de travers autour de nous : les guerres, la faim, les maladies et autres épidémies, les catastrophes naturelles, la bêtise humaine et sa tentative maladroite de domination de la terre et des autres !

Le texte biblique d'aujourd'hui contient non pas une, mais 3 histoires différentes. La première et la dernière contiennent des phrases qui sont devenues proverbiales dans notre culture : « donnez et on vous donnera » pour la première, et « ôte d'abord la poutre de ton œil » pour la dernière.

Des exhortations qui nous sont familières... alors que la 3ème histoire, celle du milieu, n'a pas tellement émergé dans la culture populaire. Et je trouve cela bien dommage parce que, de toute la Bible, c'est mon histoire préférée !

C'est l'histoire d'un aveugle qui guide un aveugle, et tous les deux, tombent dans un trou !

Simple, net, efficace !

La morale de l'histoire nous est donnée immédiatement : « le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître ».

Les sociologues peuvent s'intéresser à l'origine de cette histoire : pourquoi cet exemple ? Est-ce que, comme la première et la dernière histoire de ce découpage le sont pour nous aujourd'hui, cette histoire de duo aveugle était un lieu commun de la pensée à l'époque de Jésus ? Pourquoi l'image s'est-elle perdue en cours de route pour nous paraître un peu bizarre aujourd'hui ?

Les littéraires feraient une analyse du récit : de qui cette histoire parle-t-elle ? De deux aveugles. Qui sont-ils, d'où viennent-ils, où vont-ils et pourquoi ? Aucune information ! Où cela se passe-t-il et quand ? Aucune idée ! Que se passe-t-il ? L'un guide l'autre – donc ils marchent. L'élément perturbateur : ils tombent dans un trou. Il n'y pas de personnages secondaires : personne

pour les prévenir, personne pour les pousser. Il n'y a pas d'élément de résolution : ils sont tombés et puis c'est tout.

Pourquoi le canon biblique a-t-il gardé une telle histoire ? Est-ce qu'elle n'aurait pas pu simplement disparaître entre les deux autres histoires qui, en plus, se répondent bien dans le thème du non-jugement ? Peut-être juste à cause de la moralité finale : « au-dessus » du maître : cette question de supériorité déniée revient au thème du jugement.

Mais cela ne paraît pas très satisfaisant comme explication.

Le fait qu'il n'y ait quasiment aucun élément contextuel ou de description peut permettre au tout venant de s'identifier à l'un ou l'autre des personnages : parfois je suis l'aveugle qui guide, parfois je suis l'aveugle qui suit un mauvais guide. Dans quelles situations ?

Et si l'on s'identifie à ces personnages, il est presque impossible de s'empêcher d'extrapoler : sur les raisons de cette promenade en aveugle, sur la relation de ce duo, sur ce qui se passe une fois dans le trou, le ressenti des personnages, leurs dialogues, et surtout, surtout : sur ce qui se passe après ! Vont-ils y rester pour toujours dans ce trou, juste pour les besoins de la morale de l'histoire ???

L'imagination se met en route, c'est inévitable, face à une histoire aussi brève et lacunaire.

Et avec cela, elle nous emporte avec elle, nous invite à nous l'approprier, à l'interpréter... à devenir acteur de notre lecture.

Seulement voilà, cette histoire n'est pas tirée du sketch d'un comique, d'un livre pour enfant ou d'un quelconque mauvais roman mais de la Bible. Et dans notre réflexe d'imagination, probablement qu'un peu de notre foi entre en jeu.

Serions-nous bien inspirés de croire que Dieu est l'aveugle qui guide ou celui qui suit, ou ce narrateur invisible qui regarde les choses se passer sans rien faire ?

Ou bien le cas général serait-il de dire que d'une façon ou d'une autre, nous sommes perpétuellement soit dans cette situation de guider sans voir ou de suivre un mauvais guide, et que la fin de l'histoire n'est pas écrite parce qu'elle se fait au cas par cas : Dieu est-il présent dans le trou, nous aide-t-il à en sortir, nous y laisse-t-il ?

À chaque fois que nous répondons à l'une de ces questions, nous jugeons sans y faire attention. Nous évaluons notre rôle dans la vie selon le personnage que l'on pense incarner, nous soupesons notre foi, notre définition de Dieu, ce que l'on pense de notre relation à lui.

La morale de l'histoire vient tout remettre en place : quelles que soient vos réponses à toutes ces questions, commencez par vous considérer comme disciple d'un maître qui vous forme à son image.

Et un maître qui, si l'on en croit les histoires qui entourent cette histoire, nous invite à ne pas nous poser en juge : ni des autres, ni de ce que nous voyons. Ne voyons plus, donc, et faisons confiance. Et laissons notre foi et notre imagination nous faire entrevoir le monde auquel il nous invite. Un monde sans esprit de supériorité ni de domination ni de comparaison.

Peut-être est-ce au fond de ce trou que sera plantée la graine du Royaume. Parce que c'est là que, ne connaissant pas la fin et ne voyant plus rien, les humains n'ont plus qu'à faire confiance et à imaginer.

Vous me direz que de faire confiance et d'imaginer, ça ne va pas rendre le monde meilleur meilleur. Mais il me semble que si on n'en passe pas par cette étape, si l'on n'a pas de vision globale qui transcende la réalité, alors où trouver l'impulsion pour commencer à agir et comment trouver le chemin pour y parvenir ?

Bien sûr, ce n'est qu'une étape. Mais une étape qui est importante pour ne pas agir trop vite, sans but, sans cap... sous peine de retomber dans un autre trou.

Ayons confiance, croyons que Dieu nous guide et qu'il a une vue complète de son projet de bonheur pour le monde et l'humanité, qu'il ouvre le chemin. Et imperceptiblement, nous commencerons à changer nous-mêmes, dans notre vision des choses et dans notre attitude. Et la suite n'est pas racontée autrement que dans cette promesse :

« Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

(2 Co 12, 9)

Orlane Martin de Lassalle